

La HE-Arc s'occupera d'un projet européen

NEUCHÂTEL Le programme européen BonsAPPs veut démocratiser l'usage de l'intelligence artificielle dans les entreprises.

PAR LUC-OLIVIER ERARD



A la HE-Arc, Nuria Pazos (à gauche), responsable du groupe Systèmes informatiques embarqués, et Nabil Ouerhani, responsable du groupe Technologies d'interaction, coordonnent le programme BonsAPPs. LDD

Imaginez-vous dans la seconde moitié du 19^e siècle. Le théâtre, la musique et la lecture occupent les loisirs. C'est alors que deux ingénieurs français, Auguste et Louis Lumière, s'emparent de la photographie naissante pour inventer un procédé permettant de créer des séquences d'images animées.

Tous les ingrédients, tant technologiques que culturels, sont donc à disposition pour faire un bon film. Mais on est encore loin d'imaginer la future industrie du cinéma: les stars, les salles obscures, les festivals, leur kyrielle de nouveaux métiers (cascadeur, monteur) et de nouveaux business (école de cinéma, presse spécialisée, produits dérivés, pop-corn...). Toutes proportions gardées, l'intelligence artificielle (IA) se

trouve un peu dans la situation du cinéma à l'époque des frères Lumière. Pour véritablement tirer parti des nouvelles technologies comme le traitement massif de données et les algorithmes d'apprentissage automatique, il faut inventer de nouvelles applications, de nouveaux business models, de nouveaux métiers...

C'est un peu à cela que va s'atteler le nouveau programme européen BonsAPPs, dont la coordination a été confiée à la Haute Ecole Arc. Son ambition est de démocratiser l'usage de l'intelligence artificielle dans le domaine de la production industrielle. A la manœuvre, deux ingénieurs spécialisés dans le transfert de technologies: Nuria Pazos, responsable du groupe Systèmes informatiques embarqués, et Nabil

Ouerhani, responsable du groupe Technologies d'interaction.

Des outils collaboratifs

Le programme, doté d'un budget de 5,5 millions de francs, réunit des partenaires académiques et industriels. Il a pour but de développer une place de marché dédiée à l'IA: les entreprises qui ont un problème que l'IA pourrait résoudre, et celles qui, spécialisées dans l'IA, veulent développer de telles solutions, pourront s'y retrouver.

Une aubaine pour les entreprises de la région. Car à entendre Nuria Pazos, il existe un décalage énorme entre la recherche scientifique et la pratique des entreprises: «Alors que l'IA permettrait déjà de faire beaucoup de choses, son

adoption reste un défi pour les entreprises. Les solutions existantes sur le marché diffèrent d'un fournisseur à l'autre et ne sont pas compatibles entre elles. Leur niveau de sécurité et les garanties éthiques ne sont pas au niveau attendu par l'industrie». Dès lors, embrasser cette évolution paraît insurmontable pour bien des PME. «Avec ses outils collaboratifs, ses règles de propriété intellectuelle clairement définies, et des algorithmes prêts à l'emploi, la plateforme créée par le programme peut devenir un véritable pipeline pour amener directement des solutions complètes aux entreprises», résume Nabil Ouerhani. Un appel à projet sera lancé d'ici la fin de l'année à destination des entreprises intéressées.